

HISTOIRE // ISTOR

Patrimoine

Le moulin du Roz

Vous vous êtes peut-être demandé à quoi pouvait ressembler autrefois la carrière Prigent ? Cet endroit n'a pas toujours eu ce décor rocheux digne d'un western d'où sortent quotidiennement des camions. Michel Boucher nous conte l'histoire du moulin du Roz qui se dressait jadis fièrement au fond de cette vallée pleine de charme.

Je me souviens d'une promenade d'enfance au moulin du Roz. C'était quelques jours avant que cette solide et belle bâtisse construite en 1815 par Yves Léal, fils du maire-meunier de Guipavas sous la Révolution, ne soit détruite sous les coups de boutoir des bulldozers. C'est ainsi que commença, en 1962, l'exploitation, sur ce site agreste, de la carrière Prigent qui prit dès lors la dénomination officielle de « carrière du moulin du Roz ». Qu'il est loin le temps où l'eau de l'étang tombait en cascade sur la grande roue à aube pour entraîner toute la machinerie du moulin et ses trois paires de meules qui produisaient de la fine fleur de farine ! Disparue l'époque où les charrettes de blés cahotaient sur les ornières du chemin qui serpentait jusqu'au moulin du Roz entre les garennes accidentées couvertes de l'or de l'ajonc et les prairies étalant leur foin jusqu'à la chaussée de l'étang !

La saga des meuniers

Au XIX^e siècle, les Léal formaient une véritable dynastie de meuniers. En sautant d'un moulin à l'autre, on restait souvent en famille. Les filles Léal, nées à deux pas de la grande roue, étaient souvent demandées en mariage par les meuniers du voisinage ! Sans doute n'y avait-il pas de bon moulin sans une bonne meunière ! Des liens de

parenté (frères, sœurs, cousins, oncles, etc.) unissaient les Léal du moulin du Roz aux moulins du Pont, du Can, du Pontrouf, du Vern, de Kerida, du Vizac, de Kerhuon, de Kerafur, du Froutven, de Keribian. Avant la Guerre de 1870, il y avait à Guipavas, 349 personnes, réparties sur 25 moulins que le métier de meunier faisait vivre directement : 132 meunières, 139 meuniers et 78 garçons-meuniers appelés « portézad ». Ceux-ci allaient livrer les lourdes culasses de farine de boulangerie et ils étaient réputés bons colporteurs de nouvelles souvent croustillantes ! La farine était alors à la base de l'alimentation surtout chez les paysans gros consommateurs de pain, bouillie de froment et d'avoine, crêpes et kig ha farz.

Les oies du Capitole

Un dimanche d'hiver, frappée par un violent déluge, la digue en terre de l'étang du moulin du Roz avait craqué sous le poids des eaux ! Les oies, en réalité de vulgaires canards affolés alertèrent les meuniers par leurs cris stridents. Délaissant les dominos, ils partirent dare-dare à dos de cheval, prévenir les meuniers des moulins d'aval qu'ils ouvrent au plus vite leurs vannes pour atténuer le choc. Ouf, on avait évité la catastrophe ! ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1866

il y avait sur le territoire de Guipavas 6 hectares de canaux, étangs et marais

1936

les Léal cessent leur activité meunière et vendent le moulin du Roz au docteur Lavenant, médecin à Guipavas

1989

Monsieur Prigent vend la carrière du moulin du Roz à Monsieur Lagadec



Le moulin du Roz en 1933



Le meunier et la meunière Guillaume Léal (1879-1949) et Louise Page (1882-1962) devant le moulin du Roz en 1923